où souvent ils perdent et leurs forces et leur santé. Mais de préparation morale, c'est-à-dire de cette œuvre éminente entre toutes qui consiste à faire de nous des hommes honnêtes et des chrétiens vertueux, il n'en est presque pas question. On abandonne ce soin à l'éducateur de l'enfance. Et le jeune homme au sortir du collège croit bien souvent que tout est fini. Avec le diplôme de bachelier, il a conqui l'émancipation et la liberté et le voilà à cet âge périlleux et redoutable lancé au milieu d'un monde dont il ne soupçonne peut-être même pas la perversion.

Pour montrer la nécessité urgente de cette préparation morale qui vous rendra capable de faire véritablement œuvre d'homme, je réfuterai deux sophismes fort à la mode. L'un est passé en axiome dans une certaine classe de la société, et l'autre se trouve sur les lèvres intéressées de la jeunesse elle-même.

***

L'instruction fait tout l'homme. Voilà une affirmation, qui si elle n'est pas encore proclamée comme un principe intangible est du moins la règle de conduite d'un grand nombre.

Un coup d'œil rapide sur notre société contemporaine suffira à nous convaincre de la fausseté de ce nouveau dogme et du danger qu'il y a à le laisser s'accréditer parmi nous.

Il est un fait que l'on se plaît à proclamer bien haut et non sans raison d'ailleurs, c'est le progrès de l'instruction. Non seulement l'instruction primaire est donnée au peuple, mais les études supérieures elles-mêmes lui sont largement ouvertes. Le monde grandit en science, c'est peut-être vrai ; mais constate-t-on même progression dans sa vertu ? La question vaut la peine d'être posée (1).

(1) " L'instruction est moralisatrice, dit-on ; grande piperie de notre temps, qui ne tient pas contre la lecture d'une page d'histoire, d'une feuille de statistique. On était plus instruit à la cour de Louis XV que dans un village de la Basse-Bretagne ; y était-on plus moral ? Chacun fera la réponse ; les tableaux comparatifs des criminalistes la font chaque jour pour nos populations. Aujourd'hui comme à toutes les époques, l'homme ne trouve contentement et perfectionnement moral qu'en lui-même et dans l'assistance d'une grâce supérieure. Les sciences et leurs applications ont fait de lui un roi habile, puissant, ce qui ne veut pas dire un heureux et un juste. Nul esprit impartial ne méconnaîtra l'extraordinaire grandeur de notre siècle ; nul esprit réfléchi n'en conclura qu'il fut meilleur ou moins endolori que ses aînés."—E. M. DE VOGUE.